

NOUVELLES D'ITALIE

par

MAURIZIO BELLOTTI

Cinéma et Télévision : La mode des films « pédérastomythologiques », comme on les a appelés avec une malignité évidente, mais non dépourvue de vérité, continue. Cette fois-ci c'est le tour de *La Reine des Amazones*, méli-mélo véritablement honteux, aussi bien par sa mauvaise direction que par son interprétation et sa stupidité avilissante, mais avec une danse de trois jeunes gens qui aura fait venir l'eau à la bouche (ou occasionné des crises cardiaques) aux plus émotifs de nos amis : les trois danseurs, plus que plaisants à regarder, du reste, ont un décolleté qui leur descend au-delà du pubis, en toute simplicité.

Toujours dans le même genre des films mythologiques, nous pouvons recenser l'affreux *Ben Hur*, dont la critique ressortit à la psychanalyse. Sans même parler du fait que la caméra s'attarde complaisamment sur les membres deminés des rameurs, on ne réussit pas à comprendre, à moins d'avoir l'esprit mal tourné (comme nous nous flattons de l'avoir un peu nous-mêmes), l'amitié entre Ben Hur et le proconsul romain de Judée, amitié qui, à en juger par les embrassades qu'ils se prodiguent quand le hasard les fait se rencontrer, devait être plutôt ardente. De même, rien ne peut expliquer la sympathie imprévue, tout à fait irrationnelle et illogique, qui naît peu à peu entre le commandant du bateau où Ben Hur est condamné à ramer et Ben Hur lui-même : sympathie qui en arrive au point que Ben Hur sera affranchi et adopté comme fils par le riche romain. Cependant, si on observe les débuts de cette amitié, c'est-à-dire les longs regards que le commandant — plutôt laid — jette sur le corps vigoureux et dévêtu du beau Ben Hur, et si on envisage l'adoption comme un bon prétexte pour emporter à Rome ce morceau de roi et l'introduire dans le calme de la maison, et..., on ne tarde pas à trouver une justification assez logique à cette générosité inattendue du Latin.

Dans un autre vilain salmigondis italien, *Un mandarin pour Théo*, qu'interprète le médiocre Walter Chiari, un héritage que Théo reçoit d'un mandarin chinois fait surgir des

sur le quatrième volume des *Œuvres complètes* publiées en traduction italienne par Mondadori, volume où se trouvent rassemblés tous les « romans courts » (ou « nouvelles longues »), soit outre *Mort à Venise*, sept autres récits. Or, dans quatre au moins d'entre eux, nous rencontrons des thèmes homophiles.

D'abord *Désordre et douleur précoce*, qui date de 1925. C'est, en quelques mots, l'histoire d'une petite fille qui, par une sorte d'égoïsme tyrannique, veut participer comme une grande à une fête d'adultes qui se donne chez elle, et qui, lorsqu'elle voit qu'on la néglige et qu'on ne l'invite pas à danser, boude et se fâche.

Comme on le voit, le thème est parfaitement innocent, mais en réalité l'homophilie, absente du centre du récit, est présente sur ses marges. Le frère de la petite fille terrible est singulièrement attiré par un danseur très efféminé, avec lequel il est en relations amicales. Le texte s'attarde sur la description de son comportement et de ses mouvements de façon à ne laisser aucun doute sur ses attitudes sexuelles et sur la nature de ses rapports avec le frère de la petite fille.

Le thème de *Mario et le magicien*, lui, est entièrement homophile. C'est l'histoire d'un charlatan hypnotiseur qui, après avoir hypnotisé un jeune homme pendant un spectacle en profite pour l'embrasser, mais le jeune homme a une réaction inattendue et tue l'individu.

Ensuite vient *Les têtes interverties*, allégorie indienne compliquée peu aisée à comprendre. En tout cas, les rapports d'amitié qui unissent les deux jeunes gens protagonistes de l'histoire ne semblent pas parfaitement clairs. Des dialogues sont échangés entre eux dans le genre de celui-ci (que nous reproduisons intégralement) :

« Je suis une partie de toi-même... Je ne voudrais pas survivre un instant sans toi, mais si tu mourais, je supplierais qu'on me prépare un bûcher à côté du tien et qu'on nous brûle ensemble. » Il est vrai qu'il peut s'agir d'une formule rituelle, mais l'écrivain moderne, de toute façon, savait très bien quel sens une telle phrase assumerait aujourd'hui.

Enfin, dans le récit *La Loi*, il est question de la vie de Moïse, de ses rapports avec le Pharaon, etc... Nous y relevons cette phrase : « Moïse avait une affection particulière pour un jeune homme, qui de son côté lui était dévoué corps et âme et ne le quittait jamais. » Il y est aussi question de l'amitié de Josué pour Caleb, amitié qui ne semble rien moins que claire.

Pour passer à un autre sujet, je parlerai d'une singulière découverte que j'ai faite chez un bouquiniste en plein air, à savoir la traduction française de l'opérette arabe, *Un conte bédouin*, de Rejeb ben Sahli, publié à Paris en 1959 par les

« Editions de la collection l'Humour du temps ». Ma connaissance de la littérature arabe ne me permet pas de faire une étude critique de cet écrivain, ni même de préciser l'époque de ce récit; je m'en excuse auprès de mes lecteurs. Quoiqu'il en soit, l'opérette — fort plaisante en ce temps où fait rage la littérature abstruse et incompréhensible — se situe dans la tradition des *Mille et Une nuits*. Elle raconte les plaisantes aventures du prince Fleur d'Amour, naturellement à la recherche d'une belle inaccessible. Parmi toutes ses vicissitudes, il arrive au beau prince d'aboutir dans le harem d'un sultan sodomite. Epuisé par des centaines de fatigants périls, il ne se rend pas compte tout d'abord des attentions explicites et extrêmement particulières que lui prodigue le vieux sultan. A vrai dire, lorsqu'il s'éveille, il n'en est pas trop content, et il est même assez dégoûté, mais enfin il se soumet à la nécessité. Dans le harem du reste se trouvent une centaine de très beaux jeunes gens et Fleur d'Amour ne se fait pas trop prier pour accueillir l'invitation de l'un d'eux :

« Sois gai, et cueille avec nous les fruits du plaisir que la vie nous offre à côté des baies empoisonnées! » De telles mœurs semblent étranges à notre jeune prince, mais il conclut que ce sont les usages du pays, et finalement il trouve que ce n'est « point mauvais » et se hâte de rendre les effusions qu'on lui prodigue. Morale de l'histoire : tous ces jeunes gens « s'aimèrent longuement, et Fleur d'Amour s'étonnait de n'avoir jamais encore connu des plaisirs semblables, aussi différents de ceux qu'on goûtait auprès d'une femme ».

Toujours pour rester dans le domaine de la littérature arabe, signalons un volume publié chez Martello en édition de luxe et chez Laterza en édition économique, *Le collier de la colombe*, de Ibn Hazan, dont je rendrai compte plus longuement à part.

Il me reste à citer un livre édité voici deux ou trois ans, mais dont je ne crois pas qu'il ait été fait mention en *Arcadie* : il s'agit des *Hauts murs*, d'Auguste Le Breton, qui est l'histoire de jeunes garçons enfermés dans une maison de rééducation. Naturellement des rapports homosexuels évidents ont lieu entre ces garçons solitaires.

Je conclurai cette rubrique, avant de passer aux nouveautés, en signalant un récit de Giovanni Comisso, intitulé *Le baron*, qu'a publié voici quelques temps le mensuel *Espresso Mese*. C'est une nouvelle à épisodes homophiles, bien qu'il faille la lire avec beaucoup d'attention pour se rendre compte de la véritable nature des préférences sexuelles du baron et de ses amis. Du moins le récit est illustré par Dario Cecchi, et le plus beau est que les illustrations sont beaucoup plus explicites que le texte. Sur l'un des dessins — qui occupe,

soit dit en passant, une page et demie — on voit deux vieux messieurs qui dansent avec des jeunes gens, un jeune homme vêtu seulement d'un cache-sexe, et, assis à une table, un vieux monsieur qui fait des yeux de merlan frit à un autre jeune homme. Avoir donné l'hospitalité à un tel dessin est la preuve indéniable d'une louable et rare largeur de vues de la part de *l'Espresso Mese*.

Traductions de l'anglais : Chez Mondadori, réimpression du fameux roman de Scott Fitzgerald *D'ici au Paradis*, qui abonde en allusions homosexuelles, bien qu'il ne s'agisse pas d'un roman homophile à proprement parler. — Chez Mondadori encore, on signale la publication d'un recueil de récits de Carson Mac Cullers, sous le titre *La ballade du café triste*. Comme dans toutes les œuvres de cette inquiétante écrivain, l'homophilie semble baigner les personnages, comme si elle était leur situation normale. — Dans la *Biblioteca Universale Rizzoli*, une histoire fantastique de Henry James, *Le tour d'écrou*. C'est l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune fille obsédés par les fantômes de deux domestiques pervers, rigoureusement homosexuels, en ce sens que le domestique mâle recherche le jeune homme et la domestique la jeune fille. Le texte précise, assez pudiquement du reste, la nature de ces liens. — Chez Sugar, traduction de *Hollywood Babylone* de Kenneth Anger, dont Raymond Leduc a donné un compte rendu en *Arcadie* (2).

Traductions du français : A signaler seulement la traduction de *Ces princes*, de Georges Ketman, chez Cino Del Duca, sous le titre italien *I Principi* (cf. le compte rendu de Marc Daniel, dans le numéro 46 d'*Arcadie*, octobre 1957, p. 54).

Nouveautés italiennes : Le roman de G. P. Bona, *Il Soldato nudo* (*Le soldat nu*), annoncé depuis plusieurs mois, est finalement sorti chez Lerici avec une préface de Giovanni Comisso. Nous en avons déjà parlé en une autre occasion (3). Feltrinelli publie, en un gros volume, littéralement bourré de considérations, d'allusions, de commentaires variés concernant l'homophilie, l'ensemble de tous les essais d'Alberto Arbasino; c'est un livre d'une frivolité désarmante et, finalement, presque irritante — un recueil de commérages de qualité, mais enfin de commérages. Proust disait que la frivolité est un état violent. Peut-être prévoyait-il Arbasino?

A signaler aussi la publication du troisième ouvrage de Joe Stajano intitulé *Les sirènes* (*Le Sirene*); bien qu'il y soit question d'homophilie à chaque page, il semble que ce livre ne sera pas saisi, et c'est pourquoi je me contenterai aujourd'hui de le citer, dans l'espérance d'en donner un compte

(2) *Arcadie*, n° 81, septembre 1960, p. 510.

(3) *Arcadie*, n° 84, décembre 1960, p. 717.

rendu plus détaillé dans un prochain bulletin de ce « Nouvelles ».

Un certain Quintini, écrivain totalement inconnu de nous, a publié chez un éditeur également inconnu (Betti de Milan), un livre intitulé *Les mal élevés (I Malnati)* — « mal élevés » dont nous faisons partie, évidemment.

Signalons à toutes fins utiles que dans le *Livre de l'Amitié (Libro dell'Amicizia)*, que publie Mondadori et auquel Peyrefitte a collaboré, il n'est pas question d'amitiés homophiles.

Dans le domaine scientifique, Boringhieri a édité, en deux volumes, *Psychologie de la femme* d'Hélène Deutsch. Il y est largement question de l'homosexualité féminine, mais c'est un texte de haut niveau scientifique, et il n'est à recommander qu'à ceux qui possèdent déjà des notions de psychologie.

Enfin, quelques traductions annoncées pour bientôt : la traduction intégrale de Cavafis chez Mondadori; *Chaque homme dans sa nuit* de Julien Green, également chez Mondadori, *La Saga des Foxglove* d'Auberon Waugh chez Bompiani.

Chronique. — Un théâtre romain d'avant-garde accueillera bientôt une troupe de teddy-boys anglais qui jouent Shakespeare de façon inhabituelle — inhabituelle pour nous, du moins : les rôles de femmes y sont tenus par des garçons dûment maquillés, comme au temps de la grande Elisabeth.

Le patriarche de Venise, de son côté, dans un élan de zèle s'est élevé de manière violente contre les bals « mixtes » (*sic*, tout simplement!).

On s'attend maintenant à ce que le gouvernement, si attentif d'habitude aux moindres froncements de sourcils de la hiérarchie ecclésiastique, prononce la suppression de ces bals, pour leur substituer des bals exclusivement masculins ou féminins. *Il Mondo* — ironie du sort! — journal assez peu tendre pour le clergé, publie une photo prise sur une place en Russie où l'on voit de braves et robustes soldats communistes dansant tendrement enlacés, tandis que de robustes filles en font autant de leur côté. Et l'on dira après cela que les communistes ne tiennent pas compte des conseils des prêtres!

Pour en venir à un sujet beaucoup plus sérieux, parlons d'un projet de loi préparé, pour ainsi dire, par le Garde des Sceaux concernant la profession de journaliste. Il y est prévu que, pour être inscrit à l'Ordre des Journalistes, il faudra être reconnu « exempt d'instincts pervers ». Parmi les devoirs des journalistes, un des plus importants consistera en l'obligation de « ne pas favoriser les instincts malsains et les sentiments morbides. » Il n'est pas besoin d'être spécialiste du droit constitutionnel pour se rendre compte de la monstruosité de ce projet, qui équivaldrait à instaurer une discri-

mination entre les citoyens, basée sur leurs attitudes sexuelles, en violation du principe absolu, qui veut que tous les citoyens soient égaux devant la loi, sans distinction de sexe, de race, de langue, de religion, etc... Quant à la deuxième disposition du projet de loi, elle est tellement vague et nébuleuse qu'elle pourrait, dans la pratique, laisser la porte ouverte aux pires abus.

Pour rester dans le domaine juridique — ou plutôt du ridicule juridique — il faut signaler certains discours prononcés par des procureurs de Cours d'Appel à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire. Le procureur près la Cour de Cassation suprême, à dire le vrai, a été plutôt modéré : parlant du scandale de l'année, les « ballets verts Cigolini », il a tenu à marquer que ces manifestations de perversion sexuelle n'ont rien de neuf, et qu'elles entrent dans le cadre des délits communs contre la morale. A ce langage pondéré a fait contraste la vulgarité incroyablement grossière du Procureur de la République de Milan, le célèbre Trombi, dit « le Censeur », celui-là même qui en d'autres circonstances s'est proclamé, avec son collègue Spagnuolo, « protecteur de la moralité italienne », et à qui nous devons les censures et les poursuites contre les films *Rocco et ses frères* et *l'Avventura*, et contre les livres de Peyrefitte. Ce dynamique magistrat, non content d'avoir soulevé par ses précédentes interventions un chœur unanime de critiques acerbes de la part de tous les secteurs de l'opinion publique, a tenu, à l'occasion de la nouvelle année judiciaire, une harangue que même les journaux bien-pensants ont rapportée avec une ironie non dissimulée. Seul *La Notte*, organe milanais de la stupidité, a consacré cinq colonnes, dont deux en première page, et titres en majuscules, à cet effarant verbiage : « Entre un homme normal, de niveau moyen quant à l'intelligence, l'aptitude au travail et le goût des femmes, et un pédérastissime, intelligentissime, artistissime, je serrerais toujours la main au premier et j'éviterai le second comme un lépreux. » Encore ceci : « Certains quartiers de notre ville sont infestés de souteneurs, de prostituées et de pédérastes, qui envahissent rues et places. » Et ceci : « A quoi sert de mettre les jeunes gens dans les centres de rééducation et de suivre amoureusement leurs progrès dans le redressement moral, si, une fois sortis de là, ils se trouvent au milieu de souteneurs, de prostituées et de pédérastes qui détruisent en quelques jours le fruit patient de tant de sacrifices et de tant d'efforts? »

Un autre magistrat, disciple de Trombi, a profité de la condamnation à quatre mois de prison de l'écrivain Joe Stajano (pour obscénité de ses deux livres, *Roma Capovolta* et *Meglio l'uovo oggi* : voir *Arcadie*, n° 79-80, juillet-août 1960,

p. 433-435) pour dire ce qu'il pensait de l'homosexualité : « La condition des anormaux sexuels ne concerne pas la justice, tant qu'elle ne se manifeste pas publiquement. Ces anormaux qui dominent leurs passions et leurs manies sont tout au plus dignes d'un examen médical : mais non pas ceux qui courent à des exhibitions éhontées, au point de romancer leur propre vie et d'apparaître en public vêtus avec indécence. Dans ce cas là, l'offense à la pudeur est d'autant plus grave qu'elle révèle une vie sexuelle, heureusement restreinte à une minorité de citoyens. »

Aux dernières nouvelles, Trombi et Spagnuolo ont réussi à faire saisir le texte de l'édition d'*Arialda* et à en faire interdire la représentation — bien que l'auteur eût reçu l'autorisation de la censure. Dans une prose qui, au témoignage du grand écrivain Guido Piovene, constitue un des plus hideux exemples d'italien jamais écrits, le terrible magistrat affirme plus ou moins qu'*Arialda* est une honteuse saleté, dénuée de toute valeur artistique, etc... Du moins *Arialda* sera représentée à Paris la saison prochaine (4) !

Autre triste nouvelle : un député social-démocrate, récemment venu d'un parti d'extrême-droite monarcho-fasciste, Romano Bruno, a déposé un projet de loi pour que l'homosexualité soit considérée comme un délit — comme en Angleterre ! Et ce Romano se dit médecin et « spécialiste des sciences sociales » !

De son côté, le fasciste Manco, auteur d'un projet de loi du même genre l'an dernier, s'est distingué en organisant une manifestation contre l'Ambassade d'Autriche à propos du Haut-Adige, avec saluts mussoliniens, jet de pierres, etc... Il est maintenant traduit en justice. Espérons qu'on n'en entendra plus parler (5) !

Dans un domaine plus comique, l' hilarante Gianna Preda a trouvé, enfin, un remède efficace contre l'homosexualité et les ballets verts (ce qui, pour elle, revient au même) : voyez plutôt. Il ne s'agirait que de voter une loi qui rendrait obligatoire une enquête sur les mœurs et les tendances de tous les éducateurs, religieux ou laïques, de tous les compagnons d'école, de tous les amis des compagnons d'école ; en bref, de toute personne susceptible de venir au contact des garçons. Il faudrait en outre établir avec une absolue certitude que les enquêteurs eux-mêmes n'auraient aucune indulgence pour certaines déviations sexuelles. Et si cela ne suffisait pas, quelques conseils pratiques pourraient être utiles : 1° dans les maisons où il y a des jeunes garçons, exposer des photos de « vraies femmes » (!) « même décolletées » pour orienter correctement l'instinct des chers petits ; 2° choisir

(4) Voir *Arcadie*, n° 89, mai 1961, p. 287.

(5) *Arcadie*, n° 79-80, juillet-août 1960, p. 432.

des domestiques de sexe féminin, jeunes, saines et gaies; 3° brûler les journaux et les livres exaltant le « vice »; 4° empêcher les garçons de fréquenter les patronages religieux et les cellules marxistes; 5° se montrer tolérant pour les éventuelles traces de rouge à lèvres ou pour les soutien-gorge(!) qu'on pourrait trouver dans les poches des garçons.

Ces conseils se commentent d'eux-mêmes! Mais, de son côté, notre fidèle Marotta ne reste pas inactif, que diable! Dans quatre articles successifs, il a dit pis que pendre de Tennessee Williams, de Patroni Griffi, d'un ballet masculin de la Télévision et de l'*Arialdà* de Testori : inutile de préciser quel est le dénominateur commun de ces quatre sujets d'articles. Ah, si Marotta n'était pas là, qui nous sauverait des homosexuels?

Nous terminerons cette chronique par quelques réflexions sur l'important livre de Norman Brown, *Eros et Thanatos* (éd. Julliard), traduit de l'américain en français avec le sous-titre « La psychanalyse appliquée à l'histoire ». Fidèle à la doctrine psychanalytique classique, Norman Brown estime que, si l'homme est un animal inquiet et insatisfait, cela est dû à la répression de sa « sexualité naturelle » qui est « perverse » et « polymorphe », comme le prouve l'étude de la sexualité infantile. « L'organisation de la sexualité adulte », écrit Norman Brown, est une tyrannie causée par la concentration exclusive sur une seule des nombreuses potentialités érotiques du corps humain ». Phrase digne d'être dédiée à MM. Trombi et Spagnuoli!

G. Pettroni, auteur d'un récent article sur la vie intime du Moyen Age, aboutit à des conclusions proches de celles de Norman Brown : « L'évasion la plus secrète, la plus intime, la plus subversive, ne devait pas être chose tellement rare, puisque Dante a assigné toute une zone particulière de l'Enfer à ceux qui pratiquaient la sodomie. Les poètes Marino Ceccoli, Cecco Nuccoli, Meo, Musa de Sienne n'ont pas hésité à chanter leurs amours homosexuelles naturelles. Marino Ceccoli consacre dix sonnets à son amour pour un « seigneur »; Nuccoli dédie tout un recueil à un certain Trebaldino Manfredino. Un halo de douceur enveloppait ce qui, dans sa littérature d'aujourd'hui, a prit l'aspect cru des confessions réalistes. Marino Ceccoli s'exprimait ainsi, dans un sonnet d'amour :

« Mort suis déjà pour toi, qui n'en as cure; tu me vois décliner, et tu t'en ris. Amour pour toi tout entier me brûle. Que te servira-t-il si tu me tues? »

Boileau se trompait en écrivant que « chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs ». En réalité, nos mœurs ne sont le propre d'aucune époque, elles ont toujours existé, et elles sont universelles.

MAURIZIO BELLOTTI.